

L'amour pas la guerre

BORDEAUX Comédienne du Théâtre du Soleil, pour Philippe Caubère ou le Footsbarn, Clémence Massart revient seule pour parler amour et de la vie au Pont-Tournant

Il y a comme ça des choses qui reviennent subrepticement, parce que le monde change et qu'on se dit que le passé a son mot à dire là dedans. C'est en 1995 que Clémence Massart a créé pour la première fois ce « Que je t'aime » et elle s'est dit que 23 ans plus tard, ça pouvait résonner à nouveau : « J'ai eu envie de le reprendre à la lumière du mouvement féministe actuel, de la parole libérée et aussi, malheureusement, de ses dérives. Je me suis dit que c'est maintenant qu'il fallait le jouer. »

Jouer ces lettres de femmes des années 50 et 60, envoyées et publiées à l'époque dans des journaux féminins, en ce temps où l'on écrivait aux journaux pas forcément pour se plaindre mais pour raconter ses espoirs, ses détresses, ses envies et ses interrogations. Des lettres à la fois naïves et crues, drôles avec le recul, mais qui peuvent en dire long sur des situations et des personnages qui les vivent : « C'est un petit voyage ethnologique dans les mœurs, souligne la comédienne, écrites par des femmes entre 13 et 70 ans. Et maintenant que j'approche plutôt de la deuxième tranche d'âge, j'ai trouvé que ça me donnait une distance profitable. En 1995, j'étais davantage le nez dans le guidon. » Mais pas question pour elle de faire de l'ironie facile en faisant son beurre de l'innocence perdue et des ignorances d'antan. C'est plutôt la poésie qu'elle recherche dans ces tranches de vie qu'elle s'amuse à reconstruire.

Galerie de portraits

Pour tout dire, à l'époque, elle cherchait à monter « Un cœur simple » de Flaubert mais avait fini par y renoncer devant la difficulté de transposer ce texte à la scène. Et ces lettres lui avaient alors sauté aux yeux, en parfait remplacement : « Elles sont tellement bien écrites, il y a tout ce qu'il faut, avec même des lapsus qui tombent juste, avec tout ce dont un comédien peut rêver.



Paroles de femmes par Clémence Massart. PHOTO KATY CASTELLAT

Aucun auteur dramatique ne pourrait écrire des choses aussi justes. Il y a un véritable génie populaire là-dedans. »

Dont elle s'est emparée avec l'aide d'André Benedetto avant que Philippe Caubère, son compagnon au théâtre et dans la vie, d'abord peu convaincu finisse par s'y impliquer à la dramaturgie et à la mise en scène. Avec parfois un petit air de musique pour ponctuer les lettres les plus émouvantes, elle dresse une galerie de portraits de 35 femmes. Dont elle est persuadée de l'écho contemporain, évident : « Mais parce que les choses n'ont pas changé. Les questions sur l'amour, les relations entre hommes et femmes, les soucis sociaux, matériels, tout ça n'a pas changé. Ça prend une autre forme et un autre langage, c'est tout. »

Et donc, la voici à nouveau « au pied de la lettre », avec une recreation complète de ce vieux spectacle

qui a connu une carrière respectable. Avec l'envie de reparler d'amour en ces temps troublés où même ce sentiment prend des allures louches : « Alors que l'amour, c'est une carrière. Face aux tribunaux de salut public, je me retrouve avec mes lettres, pour rire ensemble. Il y a beaucoup de choses à dire sur la manière dont les femmes parlent à leurs hommes, elles les traitent comme des chiens. Moi, je combats les hommes, mais je les aime. »

Comme elle aime la simplicité émouvante de ce courrier qu'elle poste comme un appel à la compréhension.

Jean-Luc Eluard

Au Théâtre du Pont Tournant (rue Charlevoix de Villers à Bordeaux). Ce soir et demain, du 11 au 13 octobre à 20 h 30, les 7 et 14 octobre à 16 h. Tarifs : 15 à 25 €. 05 56 11 06 11 ou www.theatreponttournant.com